

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS — FRANCE
TÉL. 320.36.20.
C.C.P. 1248-74 N PARIS

D 646 GUATEMALA: 60 OTAGES EXÉCUTÉS

Le département du Quiché est devenu la région du pays la plus quadrillée par la surveillance militaire et la plus touchée par la répression. On se souvient des événements de Chajul et de l'ambassade d'Espagne à Guatemala-Ville (cf. DIAL D 599 et 601).

A quelques kilomètres de Chajul, c'est la ville de San Juan Cotzal qui entre à son tour dans la litanie des massacres.

Suite à une attaque meurtrière de guérilleros (seize soldats tués), laquelle constituait la riposte à une opération répressive de l'armée, les militaires ont pris en otage deux cents hommes âgés de 12 à 60 ans; après avoir choisi soixante d'entre eux, ils les ont exécutés publiquement les uns après les autres. Cela se passait le 28 juillet 1980.

Ci-dessous, récit des événements d'après le témoignage d'un survivant.

Note DIAL

LES ÉVÉNEMENTS TRAGIQUES
DE LA VILLE DE SAN JUAN COTZAL
(d'après le témoignage d'un survivant)

Le 12 juillet 1980, à 8 H du matin, quatre hommes masqués firent leur apparition. Ils sortaient des locaux du détachement militaire, conformément au témoignage des personnes qui les ont aperçus au moment où ils en sortaient. Ils se mirent à contrôler la pièce d'identité militaire fournie par l'armée à tous les hommes. A ceux qui la présentaient ils ordonnaient de se rendre au détachement pour demander une contremarque.

A 9 H, à l'intérieur du détachement et devant toutes les personnes ainsi arrêtées à l'improviste, les soldats tuèrent trois de ces hommes innocents et désarmés, et cela sans raison ni motif, rien que pour terroriser les autres.

A midi, alors que deux cents personnes (des hommes) étaient détenues et maintenues couchées la face contre le sol, six guérilleros firent leur apparition dans la ville. Ceux-ci se dirigèrent vers la place pour porter secours aux hommes que les soldats masqués frappaient et maltrai-taient en leur réclamant leurs papiers, avant de les envoyer dans les locaux du détachement militaire.

Le lundi 28 juillet, à 5 H du matin, une cinquantaine de guérilleros de l'Armée de guérilla des pauvres attaquèrent le détachement militaire constitué d'une centaine de soldats, en les condamnant à la défensive.

Pendant ce temps-là un autre groupe de guérilleros entreprit d'incendier les archives (injustes) et de détruire le matériel de la municipalité, sans blesser personne, pas même le maire. Mais l'attaque du détachement se solda par seize soldats tués et huit autres blessés. Aucun des guérilleros ne fut tué car ils s'étaient retranchés derrière les tombes du cimetière.

Ils sonnèrent les cloches de l'église pour inviter la population à se rassembler. Au cours du meeting ils incitèrent le peuple à prendre conscience de ce qui se passait. Après avoir atteint ses principaux objectifs, l'Armée de la guérilla des pauvres se retira rapidement. Il était 7 H du matin.

Vers 8 H arrivèrent des hélicoptères et des avions des Forces aériennes gouvernementales. Ils bombardèrent les environs de l'agglomération pour terroriser la population. A la même heure l'armée faisait son entrée en ville: on aurait dit que tous les soldats de la région de Huehuetenango étaient là, à la poursuite, mais apparemment en vain, de l'Armée de guérilla des pauvres.

Les militaires firent brutalement irruption dans les maisons pour en retirer tous les hommes âgés de 12 à 60 ans et qui faisaient mine de résister. Ils rassemblèrent ainsi plus de deux cents personnes, tous des hommes, en les poussant à la pointe du fusil, comme du bétail, pour les rassembler debout au centre de la cour du détachement militaire. Nombre de prisonniers se mettaient à pleurer, en devinant le triste sort qui attendait certains d'entre eux ou le groupe tout entier. Mais la cruauté du robot entraîné à tuer faisait taire les sanglots à coups de crosse.

Finalement soixante personnes furent sélectionnées sur liste, incluant tous les âges, aussi bien jeunes qu'hommes de soixante ans. Après leur avoir ligoté les poignets dans le dos, ils les assassinèrent sans pitié les uns après les autres, en les mettant successivement en joue devant tout le monde.

Les survivants de ce massacre diabolique furent contraints de creuser des fosses communes à côté de la caserne pour enterrer les cadavres de ceux qui n'étaient pas réclamés par des parents pour leur donner une sépulture chrétienne après les avoir identifiés. Il est inutile de préciser que, par réaction instinctive et par peur, les familles furent peu nombreuses à se présenter pour réclamer les cadavres.

Tous les moyens officiels d'information du pays se virent dans l'obligation de diffuser une version parfaitement fautive sur les circonstances de l'attaque des guérilleros du 28 juillet 1980 au détachement militaire de la région, en particulier que trois soldats seulement étaient morts au cours des combats.

Remarque: Après avoir assisté à l'exécution de ses ordres féroces, le commandant Lobos, de la région militaire de Huehuetenango, a crié fortement: "La prochaine fois que vous tuez un seul de mes soldats, je tue tous les hommes. Vous ne me créez que des complications".

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 185 F - Etranger 215 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441